

## CRITIQUE

## Israel Galván, le flamenco comme une prière

Le grand « bailaor » Israel Galván investit la chapelle Saint-Louis de la Pitié Salpêtrière le temps d'un solo. Avec en contrepoint l'orgue de Benjamin Alard. La star du flamenco actuel fait des étincelles, mais la formule déambulatoire est à revoir.



Plus d'une fois, le solo d'Israel Galván prend des allures de rituel. (Photo Inès Vansteenkisten Muylle)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 7 sept. 2022 à 16:00 | Mis à jour le 7 sept. 2022 à 16:18

Israel Galván, le rénovateur du flamenco, est un homme de défi. Il a ainsi dansé dans les arènes de Séville, sa ville, ou dans la cour du musée Picasso, sous une pluie fine. Il fait de chaque scène, aussi insolite soit-elle, un terrain de jeu à sa (dé) mesure. Il n'est pas étonnant, en cette rentrée, de le retrouver résident de la chapelle Saint-Louis de la Pitié Salpêtrière. Une heure durant il va circuler librement sous les nefs du lieu, jouant de l'écho de ses pas, cherchant le rythme juste sur un sol en pierre retors. Débarrassé des artifices d'une scénographie, Galván est à nu. Au figuré bien sûr.

La dimension spirituelle de la chapelle n'a pas échappé au soliste. Lorsqu'il se retrouve sur un rond de sable noir, l'interprète semble en méditation. Son visage grimace, presque grotesque, les bras fouettent l'air, le regard, souligné de noir, se perd au lointain. Israel Galván est avec nous autant qu'il est ailleurs. Un chapelet semble s'échapper de dessous sa longue chemise noire. Plus d'une fois « 8 Solos 8 » prend des allures de rituel, le public comme aimanté par le danseur dans une procession.

Galván n'est pas abandonné à son sort, tant s'en faut. Un dialogue s'instaure avec l'orgue maison, ici aux mains de Benjamin Alard. Les complices ont jeté leur dévolu sur des sonates de Scarlatti. Israel Galván affirme souvent que son corps est un instrument. Et le prouve une fois encore. Buste flottant, frappe des pieds virtuose, frottement des parois de bois, la chapelle résonne de sa présence. Au final, entre orgue et danse, « 8 Solos 8 » a tout de la prière.

## **Retour à Paris**

Un bémol ceci dit. La forme voulue, déambulatoire, a ses limites. On devine plus qu'on ne voit le danseur. On espère que les équipes techniques sur place pourront « guider » l'assistance après cette première frustrante. Quant à Israel Galván, il n'en a pas fini avec Paris. On devrait le retrouver en décembre en duo avec Marlène Monteiro Freitas, une des artistes les plus passionnantes du moment. Puis avec son complice Niño de Elche. « Mellizzo Doble », leur projet commun né au Japon, est l'essence même du flamenco actuel. Une voix, une danse.

Ouvrant la saison chorégraphique, Israel Galván illumine notre été indien. En sortant de la chapelle Saint-Louis de la Pitié Salpêtrière ce mardi 6 septembre, le ciel avait des couleurs de feu. Comme l'art du « bailaor » Galván.

**Philippe Noisette**